

Je suis Achille, Prince de Thessalie. J'ai perdu celui qui m'était le plus cher. Il est là, devant moi, sans vie, il n'est plus qu'un corps abîmé, écorché, boursoufflé, griffé de toutes parts. Et moi, Achille, je ne sais pas que croire. Est-ce véritable ? Ne suis-je pas en train de me laisser aller à un mauvais songe ? Patrocle ? Mort ? Non, Dieux de l'Olympe, auriez-vous osé vous attaquer à mon ami, mon frère, Patrocle ? Vous seriez-vous vengé de moi ?

Je suis là sur cette rive étrangère. Le vent de la mer Egée souffle sur la mer que nous avons traversée, Patrocle et moi. Moi, Achille, fils de Thétis, déesse des eaux. Tout semblait clair alors, nous allions gagner la guerre contre ces Troyens têtus et barbares. Tout semblait en notre faveur, même le vent. Et je pensais qu'à moi, Achille, fils de la déesse, rien ne pouvait m'arriver.

Mais bien qu'étant le plus fier et le plus vaillant des Grecs, j'ai également un autre attribut : celui d'être têtu. Ainsi j'ai renoncé à me battre, car Agamemnon, qui se prétend roi des rois, a osé humilier mon nom. Il prétendait que l'on pouvait se passer de moi. Alors je l'ai laissé attendre, ce roi des rois, attendre pour constater l'impérieuse nécessité d'avoir Achille à ses côtés pour gagner une guerre.

C'était sans compter l'impatience de Patrocle. Oui, toi, Patrocle, tu étais moins fier et tu avais un sens inné du devoir. Tu es parti avec mon armure de guerrier divin alors que moi, moi le grand guerrier, je restais ici, sûr de ma valeur et de mon droit à défendre mon honneur bafoué. Me serais-je trompé ?

Patrocle, te serais-tu sacrifié ? Toi, Patrocle, qui avais le cœur si pur, si généreux ? Je crois bien que tu es mort. Moi ? Est-ce à cause de moi ? Es-tu parti parce que tu avais honte de mon attitude ? N'as-tu pas compris mon devoir de défendre mon rang, ma valeur de soldat le plus vaillant ? Alors pourquoi est-ce toi qui es mort ? Moi ! C'est moi ! C'est moi, qui aurais dû mourir ! Moi, l'orgueilleux qui ne voulais pas partir au combat ! Moi, qui n'étais pas là quand tu t'es sacrifié à ma place ! Moi, qui t'ai laissé partir alors que les Troyens m'attendaient, moi... ! Ô, pourquoi ne t'ai-je pas écouté, tu étais plus sage et tu savais être de bons conseils, tu me disais que j'étais lâche de laisser mourir les miens devant les portes de la ville honnie. Patrocle, tu as pris ma place ! Tu n'aurais pas du te sacrifier en mon nom ! Car, Achille étant ton ami, tu aurais dû le contraindre à son rôle de frondeur. Ô Patrocle, ne savais-tu pas que les Grecs, sans moi, ne peuvent gagner la guerre ? N'avais-tu pas connaissance de ma destinée, qui était celle de mener le combat et m'y sacrifier ? Ô, frère guerrier, pourquoi ne m'as-tu pas contraint à suivre mon destin ? L'oracle a annoncé ma mort sur le champ de bataille et tu aurais pu éviter la tienne, Patrocle.

Maintenant c'est toi, frère, ami de toujours, qui t'en es allé. J'aimerais tant avoir pu éviter la peine de te perdre. J'aurais voulu que tu sois cet ami qui m'aurait signifié l'heure à laquelle je devais mourir. J'aurais voulu que ce soit toi qui me dise mes vérités en face. Ainsi, arrivé sur cette rive hostile, tu me disais déjà : "Achille, les plus vaillants des Grecs sont mourants ou blessés. Sache ravalier ton orgueil et

viens combattre à mes côtés. “

Mais tu as été trop indulgent avec ton ami Achille, tu aurais dû lui dire que son honneur et sa grandeur lui imputaient de suivre sa destinée, tu aurais dû me dire que je suis Achille, roi de Thessalie, fils de la déesse Thétis, tu aurais dû me dire que je n'ai peur de rien.

Maintenant je n'ai plus que ton corps pour me reprocher de ne pas avoir suivi la destinée que j'aurais dû suivre. Te serais-tu sacrifié pour me convaincre de partir ? Maintenant je sais, Patrocle. Depuis longtemps j'aurais dû suivre ma destinée, par l'oracle annoncée. Je dois prouver que mon âme est celle d'un vrai guerrier. Patrocle, mon fidèle et dévoué ami, je vais te venger en faisant tomber la tête de celui qui t'a fait tomber. Non, Patrocle, je ne laisserai pas l'odieux Hector se réjouir un instant de plus de ta perte. Non, Patrocle, tu n'es pas mort pour rien. Car je n'ai peur de rien, pas même de la mort. S'il faut mourir, Patrocle, je me sacrifie pour toi.

Rien ou personne ne peut désormais m'arrêter, car je sais ce qui est juste et je connais ma valeur. Les Troyens ne pourront résister à mon assaut, ravivé qu'il sera de défendre ton honneur. Ils comprendront qu'ils ont failli en osant se croire meilleurs que nous. Car en s'étant attaqués à toi, ils se sont aussi attaqués à mon honneur.